

Melanie MALZAHN Kunstsprachliches und archaisches in der rigvedischen Metrik am Beispiel von <i>distrāhiert</i> zu messendem <i>e</i> : neue Evidenz für alte Laryngalpräsenz.....	265
H. Craig MELCHERT Indo-European verbal art in Luvian.....	291
Angelo O. MERCADO Towards Proto-Indo-European metrics : the Italic Saturnian reinterpreted.....	299
Gregory NAGY Homer's name revisited.....	317
Norbert OETTINGER Methodisches zur indogermanischen Dichtersprache : formale versus inhaltliche Rekonstruktion .....	331
Daniel PETIT Lituanien <i>Eržvilkas</i> , une formule poétique indo-européenne ?.....	343
Georges-Jean PINAULT Compétition poétique et poétique de la compétition.....	367
Ralf-Peter RITTER Zur Frage der Reste indogermanischer Dichtersprache im Armenischen .....	413
Velizar SADOVSKI Epithetabildung und Götternamen-Kataloge. Stilistisches zur iranischen und indischen Dichtersprache.....	419
Roland SCHUHMANN Dichtersprachliches im <i>Waltharius</i> : zum Verhältnis zwischen den Vorlagen und dem <i>Waltharius</i> -Epos anhand der Vergleiche.....	449
Martin SCHWARTZ The Gathas and other Old Avestan poetry.....	459
Brent VINE Autour de sud-picézien <i>qolofitúr</i> : étymologie et poétique.....	499
Calvert WATKINS The Erbessos blues and other tales of the semantics of case and the semantics of love among the Western Greeks.....	517
Paul WIDMER La métrique tokharienne : l'influence indienne et quelques développements tokhariens .....	523
Susanne ZEILFELDER Metaphern in Theorie und Praxis .....	537
Stefan ZIMMER Aspects de la tradition indo-européenne dans la littérature galloise.....	551
Adresses des auteurs .....	569
Tables des matières.....	571

COLLECTION LINGUISTIQUE  
publiée par la  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS  
\_\_\_\_\_ XCI \_\_\_\_\_

## LA LANGUE POÉTIQUE INDO-EUROPEENNE

*Actes du Colloque de travail  
de la Société des Études Indo-Européennes  
(Indogermanische Gesellschaft/  
Society for Indo-European Studies)*

*Paris, 22-24 octobre 2003*

édités par Georges-Jean PINAULT et Daniel PETIT

# LA LANGUE POÉTIQUE INDO-EUROPÉENNE : ARCHAÏSME ET RENOUVELLEMENT DANS LES THÉONYMES<sup>1</sup>

Olav HACKSTEIN  
(Martin-Luther Universität Halle-Wittenberg)

## 1. LE RENOUVELLEMENT MORPHOLOGIQUE ET LEXICAL DANS LES TOURNURES HÉRITÉES

On sait que l'onomastique, les formules poétiques et les expressions figées de la langue courante tendent à préserver des archaïsmes linguistiques. Cette tendance est plus rigide dans l'onomastique, puisque les appellations perdent leur signification originale très tôt par suite de leur fonction prédominante d'identification. De ce fait, elles sortent du lexique plus tôt que d'autres mots et résistent davantage à l'évolution linguistique. Néanmoins, il ne s'agit dans aucun cas d'une suspension complète de l'évolution linguistique. Ni l'onomastique, ni les formules, ni les expressions figées ne sont immunes aux changements linguistiques. L'évolution linguistique ne cesse jamais, mais dans le cas des formules elle apparaît ralentie<sup>2</sup>.

L'évolution constante des tournures héritées s'opère dans deux domaines, la morphologie et le lexique, par le processus du renouvellement. Pour une illustration de ce fait concernant des expressions figées, je renvoie à Hackstein ([2000] 2005: à paraître §1.2., et 2002: 17 sq.). Une évolution ralentie peut aussi s'observer dans le domaine des dénominations. S'agissant de l'onomastique et des noms anciens, Strunk (1982) a donné un examen de ce processus pour i.-e. *\*d(i)iéus ph<sub>2</sub>iér*. D'un point de vue morphologique, les prolongements de cette expression présentent à la fois des archaïsmes et des innovations. Par exemple, l'italique a préservé l'ancien vocatif dans le latin *Iūpiter* et l'ombrien *iu pater*, mais il a renouvelé le nominatif en employant le vocatif dans cette fonction<sup>3</sup>; à l'inverse, le védique a préservé le nominatif *dyáus*, mais renouvelé le vocatif (forme attendue *\*díyo*) en contaminant les traits

---

1. Je remercie M. Patrick Guelpa (Lille) d'avoir corrigé la première version de cet article présenté à l'occasion du colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes sur la « Langue poétique indo-européenne » tenu à l'École Pratique des Hautes Études (Paris), le 22 octobre 2003. Je souhaite aussi remercier M. Georges-Jean Pinault (Paris) pour ses corrections et commentaires concernant la version actuelle. – J'assume seul la responsabilité du contenu de cet article.

2. Cf. Hackstein (2002: 18).

3. Strunk (1982: 431-433).

morphologiques du nominatif (vrddhi<sup>4</sup>, désinence -s) avec l'accent baryton du vocatif<sup>5</sup>.

Tournons-nous vers le renouvellement lexical. Il se produit corollairement à une constance sémasiologique<sup>6</sup>. Meid (1978) a commenté le phénomène de renouvellement lexical dans les tournures héritées, par exemple : i.-e. \**deiwōs n-mrti* → gr. θεοὶ ἄμβροτοι → θεοὶ ἀθάνατοι<sup>7</sup>.

Dans ce qui suit, je me propose d'illustrer les deux phénomènes, le renouvellement morphologique et lexical d'un côté et la préservation sélective des archaïsmes de l'autre, pour la signification archaïque du dieu suprême des Indo-européens au nom bipartite qui signifie littéralement « ciel père ». On y trouve une refonte lexicale et morphologique d'un côté (§2.1.) et la préservation d'un archaïsme syntaxique de l'autre (§3).

## 2. LE DIEU DU CIEL

La dénomination du dieu suprême des Indo-européens peut être reconstruite au moins pour le vocatif et le nominatif. Adalbert Kuhn a été le premier à remarquer la relation étymologique évidente entre le latin *Iūpiter*, le grec Ζεῦ πάτερ et le védique *dyāus pítar*<sup>8</sup>. Dès lors, la plupart des linguistes qui ont traité de ce théonyme se sont efforcés de trouver des équivalents dans d'autres langues indo-européennes. On a réussi à en mettre au jour d'autres témoignages dans les langues italiques et anatoliennes. Il s'agit du sud-picénien *di-poteres* et du louvite cunéiforme *tiwatt datt*<sup>9</sup>. À ce propos, il faut ajouter le nominatif osque *dípatir* qui a été mis au jour récemment par Rix à travers une lecture nouvelle de l'inscription Po 22 (cité d'après l'édition de Rix, 2002). Cette forme comporte le vocatif généralisé osque *di* = ombrien *diei*, *di* /dē/<sup>10</sup>, le vocatif lui-même étant une forme renouvelée.

De plus, le vieux latin *Dies pater* dans des inscriptions du IV<sup>e</sup> s. avant notre ère<sup>11</sup> (cf. plus tard *Diespiter*, Varro, *De lingua latina*, 5, 66, Plaute, *Capt.* 909) peut représenter une forme héritée (avec renouvellement

4. Qui constitue en soi une innovation dans le cas du védique *dyāus* en regard de v. irl. *día*, arch. *die*, cf. Watkins (1966, 1974: 103sq.), et du v. lat. *dius*, cf. Rix (2004: 494 n. 13), qui témoignent tous deux en faveur d'un degré plein.

5. Strunk (2004: 433-435, 435-437).

6. Hackstein (2002: 16 sq.).

7. Meid (1978: 8 sq.).

8. Cette remarque importante d'A. Kuhn se trouve dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum* (1842: 234 sq.).

9. Cf. Watkins (1974: 107, cf. 1995: 8). Une paire binominale *tiyaz...pāpaz* « sky...papa » attribuée par Mallory-Adams (1997: 230) au palaïte n'existe pas. Selon l'interprétation du passage KUB XXXV 165 Vs. 21f (éd. Carruba, *StBoT* 10, p. 17) par Watkins (1974: 107) et Melchert (1984: 24, 30), il s'agissait plutôt d'un vocatif *tiyaz* « oh god » et d'un nom prédicatif au nominatif *pāpaz*.

10. Rix (2004: 491-492, 496)

11. *[D]ies pater* CIL I<sup>2</sup> 568, *[Die]s pater* CIL I<sup>2</sup> 454, cf. Wachter (1987: 150, 368).

morphologique)<sup>12</sup>. Finalement, comme Strunk (1981) l'a montré, il se peut que les formes homériques comme *Il.*, 11, 201 Ζεὺς με πατήρ ou *Il.*, 8, 397, 438 et 11, 544 Ζεὺς δὲ πατήρ avec clitique interposé recouvrent l'ancien terme nominatif Ζεὺς πατήρ tel qu'il n'est attesté qu'après Homère. Il se peut néanmoins que les nominatifs Ζεὺς πατήρ et védique *dyāus pítā* soient hérités, quoiqu'ils soient attestés plus tard que les formes correspondantes du vocatif. Sur ce point, Strunk a mis à juste titre en évidence l'exigence métrique, interdisant un nominatif trochaïque Ζεὺς πατήρ qui n'entrait pas dans l'hexamètre ; il a attiré l'attention sur la distribution (presque) complémentaire, puisque le nominatif trochaïque se trouve en dehors de l'hexamètre chez les poètes lyriques.

La dénomination du dieu suprême des Indo-européens est attestée le plus souvent au vocatif et au nominatif :

		ciel dieu	indo-européen
voc.	latin	<i>Iup- piter</i> < <i>Iupiter</i>	* <sup>(2)</sup> <i>d(i)jeu</i> (1) <i>ph<sup>ter</sup></i>
	ombrien	<i>iu pater</i>	« (1) <i>ō père</i> (2) ciel »
	grec	dat. <i>iuve patre</i>	
	grec	<i>Ζεῦ πάτερ</i>	
	védique	<i>dyāus pítar</i>	
nom.	osque	<i>dí- patir</i>	* <sup>(2)</sup> <i>d(i)jéus</i> (1) <i>ph<sup>ter</sup></i>
	sud picénien	<i>toutiks di- pater*</i>	« (1) <i>père</i> (2) ciel »
		gén. <i>toutikes di-poteres</i> <sup>13</sup>	
	grec	<i>Ζεὺς πατήρ</i>	
	védique	<i>dyāus pítā</i>	
	louvite	dat. <i>tiwatt datt</i> ( <i><sup>P</sup>UTU-ti dātī</i> )	
		mais nom. <i>tatiš tiwaz</i>	

### 2.1. Renouvellement lexical

On pourrait songer à retrouver aussi des traces indirectes de ce même théonyme dans quelques autres langues. Par exemple, on peut se demander si le nom d'un dieu pré-bouddhiste dans le tokharien B nommé *kaum-ñäkte*<sup>14</sup> peut remonter au même « ciel-dieu » par renouvellement lexical. Il s'agirait d'un calque de « ciel-dieu » : le nom du ciel est remplacé par le terme tokharien pour « soleil / jour », *kaum*, et le titre du père est remplacé par le mot tokharien *ñäkte* qui signifie « dieu » ou « seigneur ». Le terme univerbale *kaum-ñäkte*<sup>15</sup> est employé pour signifier le soleil déifié ou comme un titre honorifique (B408 b2 [variante graphique en a4]

12. Voir les arguments présentés par Strunk (1982: 431-433) et Rix (2004: 494).

13. Voir Rix (1997: 146-148).

14. Pour un inventaire des formes voir Bernhard (1958: 58), Thomas (1969), Winter (1987: 307 sq.).

15. On a noté des dénominations parallèles dans des théonymes pré-bouddhistes pour le tokharien et le turc, cf. Winter (1963 = 1984: 35, Pinault (1998: 358), e.g. tokh. B *kaum-ñäkte* – turc *kün tängri*, littéralement « soleil dieu ». Mais ce fait n'implique pas que la dénomination tokharienne ait été un emprunt au turc, voir Winter (*loc. cit.*).

*poyšimñešše kau-ñäkte* « le (dieu) soleil de l'omniscience »<sup>16</sup>), ce qui rappelle en hittite l'hétérogramme complexe <sup>D</sup>UTU-aš signifiant « dieu-soleil » qui est employé également comme un titre royal, <sup>D</sup>UTU<sup>ŠI</sup> (= akkadien *šam-ši*) littéralement « mon soleil »<sup>17</sup>.

Par conséquent, il se pourrait que nous ayons affaire à une substitution lexicale totale, ce qui ne devrait pourtant pas discréditer cette explication ; voir les exemples d'un procédé analogue donnés par Meid (1978). Cependant, l'hypothèse que tokh. B *kaum-ñäkte* remonte à la formule *\*d(i)jéus ph<sub>2</sub>tēr* ne pourrait être admise qu'*ex silentio*. Y avait-il des critères supplémentaires pour appuyer cette hypothèse ? En effet, comme nous le verrons, il existe quelques liens phraséologiques entre le mot tokharien B *kaum* et les représentants de *\*d(i)jéus* dans les autres langues indo-européennes ; ces liens peuvent appuyer la théorie selon laquelle tokh. B *kaum* a supplanté *\*d(i)jéus*.

### 2. 1. 1. Constance sémantique : Tokh. B *kaum* (A *kom*) et latin *dies*

En délimitant la relation entre i.-e. *\*d(i)jéus* et ses prolongements étymologiques d'un côté et de tokh. B *kaum* de l'autre, on trouve que l'hypothèse d'une substitution s'accorderait avec le procédé décrit plus haut selon lequel cette substitution lexicale serait accompagnée d'une constance sémantique. Ainsi, la racine *\*d(i)jéu-* « brûler, éclairer, briller », avec son dérivé nominal *\*d(i)jéu-* (1) « ciel » et (2) « jour » [le dérivé *\*deju-ó-* « céleste » attestant que (1) « ciel » est très ancien], est remplacée par un dérivé de la racine parasynonymique *\*k(e)h<sub>2</sub>u-* « brûler, éclairer, briller »<sup>18</sup>.

Le nom *kaum* est un dérivé de la racine *kau-* « brûler » (signifiant peut-être « burning one » selon Adams, DTB 211, i.-e. *\*keh<sub>2</sub>u-* glosé dans le LIV<sup>2</sup> 345 par « anzünden, verbrennen »), mais il est évident que cette racine était polysémique, signifiant aussi « éclairer, briller », cf. tokh. *pälk-* « brennen » et « leuchten » ou latin *fulgere*. Le mot tokharien B *kaum* (A *kom*), qui signifie « soleil » et « jour », partage quelques particularités d'emploi avec le latin *dies*. Voici quelques exemples d'emplois parallèles du terme tokharien et de lat. *dies*.

#### Tokh. B *kaum* (A *kom*) « soleil »

Commençons avec le sens de « soleil »<sup>19</sup>: voir par ex. B 76 a1 *kauñt ram no* « comme des soleils », l'emploi de *kaum* avec le verbe *pärk-* « se lever », e.g. le syntagme métaphorique B408 a4 [cf. b2 cité plus haut] *poyšimñešše kauñkte parka* « le soleil de l'omniscience (= Buddha) s'est levé »<sup>20</sup> ; les mots tokhariens signifiant le lever du soleil [ou l'est], tokharien A *kom-pärkánt*, B *kaum-pirko*, *kaunántse pärkor* et le coucher du

soleil [ou l'ouest], tokh. B *kaum-yaptsi*, *kaum-yänmälle*, *kaunantse yaipor*<sup>21</sup>.

#### Tokh. B *kaum* (A *kom*), lat. *dies* et la lumière

Nous avons vu que la racine *\*dijeu-* signifiant « brûler, éclairer ». En latin, quoique le lien de *dies* avec une racine *\*dijeu-* signifiant « brûler, éclairer » soit occulté depuis longtemps par suite des développements sémantiques et phonologiques, le souvenir d'une tradition associant *Iupiter* et la lumière ne s'est apparemment jamais perdu. Ainsi, on trouve des traces d'une association de *dies* et *lux*, illustrée par exemple par Aulus Gellius, *Noct. Att.* 5.12.7:

*itemque Iovis « Diespiter » appellatus, id est diei et lucis pater. Idcircoque simili nomine Iovis « Diovis » dictus est et « Lucetius », quod nos die et luce quasi vita ipsa afficeret et iuaret. « Lucetium » autem Iovem Cn. Naevius in libris Belli Poenici appellat.*

Par ailleurs, la poésie latine nous a conservé des traces de *dies* signifiant la lumière du jour, par exemple Ov. *Métamorphoses* 7, 411 *contraque diem radiosque micantes* « vers la lumière du jour et ses rayons scintillants ».

Retournons au tokharien : on y trouve presque la même association, sauf que *\*d(i)jéus* est remplacé par B *kaum* (Thomas, 1969: 248sq.) : B 74 b4 *kauñäkte laktse* « le dieu soleil brillant » ou B SI P/2 b4 *kaum ra ... läktsetstse* « lumineux comme le soleil », A 311 a5 *kom-ñkätt oki lukšanu* « brillant comme le (dieu) soleil ».

#### Tokh. B *kaum* (A *kom*) « jour »

Le passage sémantique de « soleil, [ciel] lumineux » à « jour » est commun à beaucoup de langues. Le jour est « le lumineux ». La même évolution se retrouve dans latin *dies* et hitt. *siwaz*, louvite *tiyaz*<sup>22</sup> « jour » (i.-e. *\*dejuots*)<sup>23</sup>. Un concept sémantique parallèle est supposé par le mot germanique signifiant « jour », *\*daga-* qui repose sur indo-eur. *\*d<sup>h</sup>eg<sup>h</sup>-* « brûler » (« mit Feuer behandeln, verbrennen », cf. LIV<sup>2</sup>, 133). Pour la signification de « jour »<sup>24</sup>, on peut par exemple citer l'expression figée tokharienne B *šuk kauñi* signifiant la semaine, littéralement « sept jours », et A *špät komšā* « pendant sept jours » ou B 3b5 *kaunamts meñamts kätkorne* « pendant le passage des mois et jours » et ci-dessous dans le paragraphe suivant les parallèles phraséologiques avec latin *dies*.

#### Tokh. B *kaum* (A *kom*), lat. *dies* et le jour

De nouveau, il y a des correspondances latino-tokhariennes comme celle qui a été signalée par Jack St. John<sup>25</sup> : le concept de « avant-hier » est exprimé par des tournures comme tokh. B HMR 3a4 *tāy no trite kaum šai ešuwacca mäskitrā* littéralement « c'était pour celle-ci le troisième jour,

16. Cf. Thomas (1969: 248 sq.).

17. Cf. dernièrement Kassian et Yakubovich (2004: 406).

18. Cf. Hilmarsson (1996: 118 sq.) avec plusieurs observations importantes.

19. Cf. Thomas (1969: 242 sq.).

20. Voir aussi les désignations tokhariennes des quatre points cardinaux, Winter (1988), Pinault (1998: 362-363).

21. Cf. Winter (1988: 776 sq., 788).

22. Voir Watkins (1974).

23. Cf. Rieken (1999: 105).

24. Cf. Thomas (1969: 240-241 n. 5), Adams (1999: 210sq.).

25. Apud Watkins (1974: 103 n. 8 = 1994: I, 103) et Watkins (1997).

elle n'avait pas mangé »<sup>26</sup> et vieux latin *nu-dius tertius* littéralement « maintenant [c'est] le troisième jour »<sup>27</sup>.

Il existe des différences entre les deux phrases, mais aucune n'exclut une parenté d'expression :

- 1) Watkins (1997) a écarté la correspondance entre tokh. B *no* et le vieux latin *nu*, parce que tokh. B *no* par suite de son caractère clitique (à la différence de *nu* dans *nu-dius tertius*) n'appartient pas au syntagme suivant *trite kaum*. La correspondance entre le tokharien et le latin se limite donc aux deux mots *trite kaum* – *dius tertius*. En outre, il n'y a pas correspondance directe entre le latin *nu-* et le tokh. B *no*, voir Pinault (2005: §23).
- 2) À la différence de la phrase nominale latine *nu-dius tertius*, le tokharien *tāy no trite kaum sai* est une phrase verbale. La phrase nominale est un archaïsme connu aussi en tokharien, e.g. LP 16 a4-5 *ceynameṣ oksaim wi* « à eux (sont) des bœufs – deux »<sup>28</sup>, mais en dehors de la 3<sup>e</sup> personne du prés. ind. la copule est exprimée<sup>29</sup>.
- 3) À la différence du latin où l'on trouve la phrase *nu-dius tertius* employée du point de vue du sujet (deixis directe), la phrase tokharienne est employée du point de vue du locuteur (deixis indirecte).

Une question reste posée concernant l'analyse philologique. Étant donné que le texte tokharien est une traduction du *Vinayavibhaṅga* concernant *Pratideśaniya-dharmaḥ* No. 1, on est conduit à se demander s'il s'agit vraiment d'une expression indigène au tokharien. Peut-on exclure un emprunt à une langue indienne ? En fait, les versions parallèles n'offrent pas d'indices qui appuieraient la théorie d'un emprunt à l'indien. Il y a une constance sémantique du contenu (la religieuse ne prenait pas de nourriture), mais pas une identité de l'expression en ce qui concerne les détails. Dans la version sanskrite<sup>30</sup> la période du jeûne est déterminée par « plusieurs jours », dans la version en *pāli*<sup>31</sup> la religieuse perd connaissance le quatrième jour de son jeûne (*catutthe divase*) ; selon la version chinoise<sup>32</sup> il s'agit du troisième jour. Aucune de ses versions parallèles n'offre la même formule que la version tokharienne. En résumé, l'idée d'une stratégie d'expression commune au tokharien et au latin n'est pas exclue, ni par les faits linguistiques, ni par les faits philologiques.

2. 1. 2. *Tokharien com.* \**ñāktæ* (B *ñakte*, A *ñkāt*) « dieu, seigneur »  
 Tournons-nous maintenant vers tokharien B *ñakte* (A *ñkāt*). En tokharien, le mot *ñakte* était le terme générique pour « dieu » et signifiait aussi « seigneur »<sup>33</sup>, ce qui n'a rien d'étonnant, il suffit de comparer all. *Herr* employé aussi comme un synonyme de « dieu », « im Namen des Herrn »,

et français *seigneur*. Voir par ex. tokh. B PK NS 398 b1 *weñānes* : *ñakta se onkolmo śpālmem yayātau* « Il lui dit : Ô seigneur, l'éléphant que voici (est) dressé excellemment »<sup>34</sup>. Quoiqu'il s'agisse d'une substitution lexicale, tokh. B *ñakte* (A *ñkāt*) supplantant le titre i.-e. \**ph<sub>2</sub>tēr*, le terme B *ñakte* (A *ñkāt*) comme une désignation d'une entité divine peut être ancien. De nouveau, des archaïsmes morphologiques (§2.1.3.) et syntaxiques (§3) nous conservent les vestiges d'un lien avec la tradition pré-bouddhiste, ce qui est montré indirectement par le mot germanique pour dieu, \**gudam*.

### 2. 1. 3. Tokh. B *ñakte*, A *ñkāt* et germanique \**gudam* : le genre

S'agissant de l'étymologie de tokh. B *ñakte* (A *ñkāt*), on peut recenser deux hypothèses principales<sup>35</sup> :

- a) Selon Calvert Watkins (1974: 102 et dernièrement 2000: 31 s.v. \**ghey-*) tokh. B *ñakte* (A *ñkāt*) ainsi que germ. \**gudam* remonte à i.-e. \**g<sup>h</sup>utóm* signifiant « la puissance divine à laquelle on offre une libation », cf. Watkins (1974: 102 n. 5), qui met en évidence des parallèles sémantiques pour le concept d'une puissance divine honorée avec une libation<sup>36</sup>, comme l'épithète védique *āhuta-* (souvent appliquée à *Agni-*) ou le nom propre crétois *Σπενουθλος*, etc.
- b) Rudolf Normier (1980) dans un article important et souvent cité<sup>37</sup> fournit une explication différente en rattachant tokh. B *ñakte*, A *ñkāt* à i.-e. \*(*ni-*) \**g<sup>h</sup>uHtóm*<sup>38</sup> « die herabgerufene Gottheit », « le (dieu) invoqué ». Mais le produit tokharien régulier de la séquence /u/ plus laryngale était \**-wa*<sup>39</sup>, et le prototype cité aurait dû aboutir à tokh. B

34. Cité après Pinault (1988: 179 [texte], 182 [traduction]).

35. D'autres explications, moins convaincantes, ont été proposées ; voir le résumé de Winter (1987: 312-314), Adams (1999: 264 [qui ne mentionne pas Winter]). Ainsi, Winter (1987: 317sq.) propose un jeu des dissimilations multiples, ce qui ne peut pas être maintenu en raison de l'absence de cas parallèles.

36. La théorie de Kupfer (2004: 122 sq.) selon laquelle le mot germanique pour « dieu » remonte à un syntagme i.-e. \**g<sup>h</sup>utóm pēh<sub>2</sub>ur* par suite d'une ellipse d'i.-e. \**pēh<sub>2</sub>ur* « feu » ne tient pas compte du fait que le terme germanique pour « dieu » était originalement employé au pluriel, voir Baetke (1973). Ce fait s'explique mieux, si l'on départ des puissances impersonnelles qui ne sont pas nécessairement associées avec le feu.

37. Je laisserai du côté la polémique injuste et insoutenable de Van Windekens (1979, 316-330).

38. Normier (1980: 267 sq.) rattache \**ni-g<sup>h</sup>uHto-* à la racine \**gēh<sub>2</sub>-* (avec degré zéro \**gh<sub>2</sub>u* > iir. \**g<sup>h</sup>u-*, d'où l'aspiration initiale s'est étendue, et avec métathèse de laryngale \**guh<sub>2</sub>-*, degré plein \**gēh<sub>2</sub>-*). Notons en passant que le lien de skr. *hū-*, *hvā-* avec la racine \**gēh<sub>2</sub>-* est appuyé par un autre fait : le schéma supplétif du tokh. A *k(w)ā-* avec racine supplétive A *ken-* s'accorde avec le couple grec *βοᾶν* (issu de \**guoh<sub>2</sub>-aiē-*), *βοῖσαι* – *γεγωνεῖν* (issu de \**gh<sub>2</sub>em-*), voir Hackstein (2002: 191-193, et 2005).

39. Cf. tokh. B *pārwā-ne*, voir Winter (1965: 192), all. *Brauen*, gr. *ὄφρῦς* remontant au collectif \**ophrū* pourvu secondairement de \**-s*, pour ce procédé voir Balles (2004: 46 sq.) < i.-e. \**h<sub>3</sub>b<sup>h</sup>ru-h<sub>2</sub>*.

26. Ed. Couvreur (1954: 44sq.).

27. Cf. Rix (2004: 494 n.12).

28. Pinault (1987: 79).

29. Archaïsme de date indo-européenne, voir Meillet (1906).

30. Rosen (1959: 215).

31. Oldenberg (1993: 175).

32. Lévi (1916: 372sq.).

33. Pinault (1998: 360).

\**nākwāte*, A \**nkāt*. Pour résoudre le problème phonétique, Normier pose une chute de la laryngale dans une syllabe prétonique comme on le trouve dans des langues germaniques, italiques et celtiques (la prétendue loi de Dybo<sup>40</sup>). Cependant, la loi de Dybo ne s'applique pas au tokharien<sup>41</sup>. Selon la reconstruction posée par Normier, le vocalisme du tokharien reste inexplicé.

Même si l'on songeait à une chute sporadique<sup>42</sup>, il faudrait que l'étymologie soit indépendamment appuyée par d'autres indices afin que nous évitions une thèse qui ne pourrait être ni prouvée ni affirmée. En résumé, on doit préférer la solution suggérée par Watkins.

Malgré ces incertitudes de la reconstruction, rappelons qu'il existe des indices confortant le rapport de tokh. B *nākte*, A *nkāt* avec le germanique \**gudam*. Par exemple, les deux mots partagent la même particularité morphologique : ils sont de genre neutre. Pour le tokharien, Hilmarsson (1989: 48 sq.) a attiré l'attention sur deux faits : l'absence de la désinence d'oblique singulier *-m* indiquant un substantif inanimé, et l'accord féminin au pluriel indiquant l'appartenance au *genus alternans*, qui remonte historiquement au neutre indo-européen<sup>43</sup>. La forme féminine *nākteñña* est secondaire<sup>44</sup>. En germanique ancien, et encore en vieux-nordique, le terme « dieu » apparaît comme un substantif neutre au pluriel, puis au singulier à l'époque païenne. Baetke (1973) a donné un examen instructif des stades de l'évolution de la flexion de *gud* (à l'époque pré-chrétienne : neutre – pl., sg. – impersonnel collectif<sup>45</sup>; par contre à l'époque chrétienne masculin)

40. Sur laquelle voir dernièrement Schrijver (1991: 512-536).

41. Hackstein (1995: 17-19, 23 sq.), cf. Pinault (1997: 219 sq.) et Adams (1994: 24, n. 27)

42. Cf. par exemple grec  $\phi\upsilon\tau\acute{o}\nu < i.-e. *b^h_{2}uh_{2}-tóm$ , ou encore la chute sporadique de /r/ tel que nous l'observons dans anglais *speech* ← vieil anglais *spraec* vis-à-vis de son maintien dans d'autres mots, e.g. anglais *spring* < vieil anglais *springan* (de i.-e. \**spergh-*).

43. Pinault (1989: 67 sq.).

44. Voir Thomas (1969: 238 n. 4) et Normier (1980: 275 n. 95).

45. « Wahrscheinlich handelt es sich bei diesen Neutra Pl. nicht um eigentliche Plurale, sondern um Kollektiva, die die als Einheit gefaßte Gesamtheit der Gottheiten oder göttlichen Mächte bezeichnen (...) Auch *god* war solch ein kollektivistischer Allgemeinbegriff. » ; cf. Baetke (1973: 134). Similairement, Harðarson (en comparant le modèle fourni par grec  $\acute{\alpha}\sigma\tau\tau\alpha \rightarrow \acute{\alpha}\sigma\tau\rho\nu$ ) propose (*per litt.*) que le singulier de germanique \**gudam* était issu, comme un dérivé individualisant, d'un collectif primaire \**g^h\_{2}utah\_{2}*, « ensemble des puissances divines ». Harðarson m'informe *per litteras* qu'il va traiter ce processus dans un article à paraître [*non vidi*] sous le titre *Kynferði gud̄s. Hví var orðið gud̄ upprunalega hvorugkynsorð ?* « Le genre du dieu. Pourquoi le mot *gud̄* appartenait-il à l'origine au genre neutre ? » – Notons qu'on peut trouver des parallèles typologiques en dehors de l'indo-européen, comme dans l'hébreu classique, cf. Baetke (1973: 142 n. 83). L'hébreu emploie [abs. pl.] *'ēlohīm*, [constr. pl.] *'ēlohē* comme désignation des dieux païens puis également pour le seul dieu d'Israël, e.g. Ex. 20,2 *'ānoqī yhw̄h 'ēlohē-kā* [je – *yhw̄h*, dieu.CONSTR.PL.-POSS.2SG.M.] « je suis Jahwe, ton dieu [pl.] ».

pour des formules de prestation de serment reflétant une modernisation constante. En germanique et en tokharien, les dieux n'étaient pas envisagés à l'origine comme des dieux personnels, mais comme des puissances impersonnelles.

Dans les deux cas, un passage morphologique s'opère du genre neutre pré-chrétien et pré-bouddhiste au genre masculin à l'époque chrétienne et bouddhiste.

### 3. UN ARCHAÏSME SYNTAXIQUE MÉCONNU

En outre, il convient de signaler un archaïsme syntaxique méconnu qui pourrait appuyer l'idée d'un rapport du tokharien B *kaum-nākte* avec l'ombrien *iupater*, le latin *Dies pater*, etc. Bien que l'ombrien *iupater* et le latin *Dies pater* présentent un renouvellement et une modernisation morphologique, et bien que le tokharien B *kaum-nākte* présente un renouvellement lexical total, tous ces théonymes ont en commun un archaïsme remarquable : le terme signifiant « dieu » est toujours postposé. Il s'agit là d'un archaïsme syntaxique qui s'explique de la façon suivante.

Un lien existe entre la seconde position de l'apposition et la typologie de l'ordre des mots. Ce sont tout particulièrement les langues du type SOV qui tendent à postposer les appositions<sup>46</sup>. Le proto-indo-européen est une langue SOV (ordre non marqué avec verbe en position finale)<sup>47</sup>. Par conséquent, les langues indo-européennes présentent une tendance à la postposition de l'apposition. Plus il semble que les langues indo-européennes préfèrent le type de l'apposition seconde, plus elles appartiennent au type SOV. Ainsi, c'est le tokharien qui est le plus rigide en ce qui concerne la structure SOV, suivi par le hittite et le védique. Par contre, le latin et le grec sont moins rigides.

Cependant, il faut noter que toutes ces langues préfèrent également postposer l'apposition<sup>48</sup> lorsqu'il s'agit des dénominations anciennes, c'est-à-dire des théonymes ou des toponymes. C'est pourquoi il est plus vraisemblable d'y voir des archaïsmes syntaxiques que des options purement stylistiques. Comme C. Watkins (1976: 314) l'a remarqué dans un article sur la reconstruction de la syntaxe indo-européenne : « A fruitful heuristic technique in comparative syntax is the exploration of the syntactic expression of similar thematic contexts in cognate traditions ».

En utilisant cette méthode, je vais illustrer la priorité du type de l'apposition postposée en indo-européen pour les mêmes rubriques

46. Pour une explication de ce fait voir Hackstein (2003).

47. Voir le résumé de Watkins (1998: 68) et Comrie (1998: 89) : « in cases where ... archaic formulations can be clearly identified, they point rather clearly to Proto-Indo-European as basically an OV language ».

48. Il est important de noter que dans notre contribution nous traitons seulement des appositions simples non-élargies, parce que les appositions élargies sont également et sans aucun rapport au type SOV situées à droite de leur base nominale (selon le « heavy constituent principle »).

thématiques. Les exemples se rattachent aux quatre rubriques thématiques :

- I NOM PROPRE + « DIEU »  
 II NOM PROPRE + « PÈRE / MÈRE »  
 III NOM PROPRE + « ROI / REINE »  
 IV NOM DE LIEU + « CITÉ »

Notons que je vais illustrer la structure ramifiée à gauche en numérotant les constituants de droite à gauche. Par contre, la traduction française présente généralement l'ordre inverse.

Pour les théonymes de la première rubrique, le témoignage du tokharien est remarquable, puisque les titres, de manière assez rigide, sont postposés. La même position se trouve en latin et en sanskrit.

#### I NOM PROPRE + DIEU

- tokharien B 496.5 (2) *yāmor* (1) *ñakte*  
 « (1) dieu (2) Karman »  
 tokharien B 88a4 (2) *Vṛkṣavāsike* (1) *ñakte*  
 « (1) dieu (2) *Vṛkṣavāsika* »  
 tokharien A 346b2-3 (2) *Aurabhripurveṃ* (1) *ñāktac*<sup>49</sup>  
 « (1) au dieu (2) Aurabhri »  
 latin ThLL V, 1 888 s.v. *deus* (2) *Aesculapius / Hercules / Mars* (1) *deus*  
 sanskrit RV 10.12.8d (2) *savitā* (1) *devō*  
 « (1) dieu (2) Savitṛ »

La plupart des théonymes tokhariens représentent des univerbations composées du nom propre et du mot B *ñakte*, A *ñkāt* « dieu » et remontent aux syntagmes bipartites composés du nom suivi du terme générique pour « dieu ». Dans ces syntagmes, la cliticisation de l'apposition a entraîné une univerbation secondaire, comparer latin *Diés páter* > *Diés-piter* et allemand *Hérr Gótt* > *Hérr-gott*, de même tokharien *káun ñakte* > *káun-ñakte*. Il faut ajouter que les théonymes tokhariens, bien qu'univerbés, ont retenu l'accentuation des syntagmes libres, le nom accentué suivi par le terme « dieu » inaccentué, clitique B *ñakte*. Il en résulte une accentuation barytone<sup>50</sup>, derrière laquelle se cache l'accentuation d'un syntagme bipartite. Pour des composés réels, on attendrait une accentuation pénultième. Il existe, par ailleurs, des exemples rares de B *ñakte* (A *ñkāt*) postposé en dehors des univerbations<sup>51</sup>.

Continuons avec la deuxième rubrique. Ici, nous rencontrons la même situation, à savoir que le tokharien est la langue la plus rigide, car elle préfère l'apposition seconde presque sans exception. Le même type positionnel est aussi préservé comme un archaïsme dans les autres langues indo-européennes dans d'anciennes appellations poétiques de dieux ou déesses. On peut citer le latin avec *terra mater* ou en osque le datif *evklúf patereí* sur le tableau de bronze d'Agnone.

49. Cf. Sieg / Siegling / Schulze (1931: 213) et Habisreitinger (1997).

50. Voir l'inventaire des formes chez Winter (1987).

51. Voir Sieg / Siegling / Schulze (1931: 213), Thomas (1969: 235 n. 1), Winter (1987: 309), Habisreitinger (1997), Hackstein (2003: 149 n. 12)

#### II NOM PROPRE + PÈRE / MÈRE

- tokharien A 394 b2 (2) *mahendradeve* (1) *pācar*  
 (1) père (2) Mahendradeva  
 louvite KUB XXXV 107 Rs. III 10 (2) *Tiwať* (1) *dañi* (<sup>D</sup>*UTU-ti ñañi*)  
 (1) au père (2) dieu soleil  
 latin Cato Agr. 141,2 CIL I<sup>2</sup> 995 (2) *Mars* (1) *pater*  
 (2) *TERRAI* (1) *MATRI*  
 osque TA A 25 (2) *evklúf* (1) *patereí*  
 (1) au père (2) Euklos

Tournons-nous vers la troisième rubrique. Nous y trouvons encore l'apposition seconde régulière en tokharien, et en d'autres langues dans d'anciennes appellations :

#### III NOM PROPRE + ROI / REINE

- tokharien A 256a5 (2) *Simhe* (1) *wäl*  
 (1) roi (2) Simha  
 hittite KUB XXXIII, 120 + i 8 (2) <sup>D</sup>*Alaluš* (1) *haššuš*  
 KBo XXV, 122 iii 13 (<sup>D</sup>*Alaluš LUGAL-uš*)  
 (1) roi (2) <sup>D</sup>*Alaluš*  
 (2) <sup>D</sup>*Kattešhaw i* (1) *haššui*  
 (<sup>D</sup>*Kattešhaw i LUGAL-ui*)  
 latin Fabius Pictor (FRH 1 F7c  
 Beck / Walter) (2) *Amulius* (1) *rex*  
 sanskrit RV 8.48.7c, 8a (2) *sóma* (1) *rājan* (voc.)

La même chose s'applique à la quatrième rubrique.

#### IV NOM DE LIEU + CITÉ

- tokharien MSN 1 [I.10]a1f (2) *bārānas* (1) *riyāš*  
 (1) de la ville [de] (2) *Vārānasī*  
 hittite KBo III 3 I 14 (2) <sup>URU</sup>*Iyaruwadaš* (1) *happiraš*  
 (<sup>URU</sup>*Iyaruwadaš URU-aš*)  
 la ville [de] *Iyaruwadaš*  
 latin Liv. 6.33,4 *Satricum urbem*

En résumé, le trait syntaxique de l'apposition seconde persiste dans des noms anciens, bien que quelques langues aient changé le type de leur ordre des mots. Les langues SOV tendent à préférer une structure (pseudo)-hyponyme-hypéronyme<sup>52</sup>. Cela se reflète dans la langue poétique indo-européenne en ce qui concerne des plus anciens noms de dieux.

L'apposition à droite dans *Zeús patrḗr* ainsi que dans les expressions apparentées nous conserve donc non seulement un archaïsme culturel, mais encore un archaïsme syntaxique remarquable qui avait le capacité de persister même en étant accompagné d'un renouvellement lexical total.

#### ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

ADAMS, D. Q., 1994. « PIE Locative Prefixes in Tocharian », in B. Schlerath (Hrsg.), *Tocharisch. Akten der Arbeitstagung der Indogermanischen*

52. Voir Hackstein (2003: 141-148)

- Gesellschaft* (Berlin, September 1990) = *Tocharian and Indo-European Studies*, Supplementary Series, 4, 9-36.
- , 1999. *A Dictionary of Tocharian B*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.
- BAETKE, W., 1973. « *Guð* in den altnordischen Eidesformeln », in K. Rudolph, E. Walter (eds.), *Walter Baetke Kleine Schriften. Geschichte, Recht und Religion in germanischem Schrifttum*, Weimar, Böhlau, 129-142.
- BALLES, I., 2003. « Zur Rekonstruktion des früh-urindogermanischen Nominalklassensystems », in A. Hyllested et al. (ed.), *Per Aspera ad Asteriscos. Studia Indogermanica in honorem Jens Elmegård Rasmussen*, Innsbruck, IBS, 43-57.
- BERNHARD, F., 1958. *Die Nominalkomposition im Tocharischen*, Dissertation, Göttingen.
- COMRIE, B., 1998. « The Indo-European Linguistic Family: Genetic and Typological Perspectives », in A. Giacalone Ramat & P. Ramat (eds.), *The Indo-European Languages*, London-New York, Routledge, 74-97.
- COUVREUR, W., 1954. « Kutschische Vinaya- und Prätimokṣa-Fragmente aus der Sammlung Hoernle », in *Asiatica, Festschrift für Friedrich Weller. Zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*, Leipzig, Harrassowitz, 43-52.
- HABISREITINGER, J., 1997. « Ein osttocharischer Göttername », *MSS*, 57, 13-18.
- HACKSTEIN, O., 1995. *Untersuchungen zu den sigmatischen Präsensstambildungen des Tocharischen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- , 2002. *Die Sprachform der homerischen Epen. Faktoren morphologischer Variabilität in literarischen Frühformen: Tradition, Sprachwandel, Sprachliche Anachronismen*, Wiesbaden.
- , 2003. « Apposition and Word Order Typology in Indo-European », in B. Bauer, G.-J. Pinault (eds.), *Language in Space and Time. A Festschrift für Werner Winter on the Occasion of his 80th Birthday*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 131-152.
- , 2005 [à paraître] « À propos de la question des traits phonologiques (pré)mycéniens dans les formules homériques », *Actes du colloque: Les enjeux théoriques des débats sur la formule homérique* in Lille, 4 avril 2000, organisé par G.-J. Pinault et Ph. Rousseau.
- HILMARSSON, J., 1989. *The Dual Forms of Nouns and Pronouns in Tocharian*, Reykjavík (= *Tocharian and Indo-European Studies Supplementary Series*, 1).
- , 1990. *The Nasal Prefixes in Tocharian. A Study in Word Formation*, Reykjavík (= *Tocharian and Indo-European Studies Supplementary Series*, 3).
- , 1996. *Materials for a Tocharian, Historical and Etymological Dictionary*, Reykjavík (= *Tocharian and Indo-European Studies Supplementary Series*, 5).
- KASSIAN, A., YAKUBOVITCH, I., 2004. « <sup>D</sup>UTU<sup>As</sup> in Hittite Texts », in D. Grodek, S. Röbbe (eds.), *Šarnikzel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer*, Dresden, 395-407 (= *Dresdner Beiträge zur Hethitologie*, Band 10).
- KUHN, A., 1842. « Über die Bedeutung des Namens Ziu », *Zeitschrift für Deutsches Althertum*, herausgegeben von M. Haupt, Zweiter Band, Leipzig, Weidmannsche Buchhandlung, 231-235.
- KUPFER, K., 2001. « Zur Etymologie von nhd. "Gott" und deren Implikationen für die nominalen Kategorien des Indogermanischen », in M. Fritz,

- I. Wischer (eds.), *Historisch-Vergleichende Sprachwissenschaft und germanische Sprachen*, Innsbruck, IBS, 119-128.
- LÉVI, S., 1912. « Kuchean Fragments », in A. F. Hoernle, *Manuscript Remains of Buddhist Literature Found in Eastern Turkestan*, Volume I. Parts I and II. *Manuscripts in Sanskrit, Khotanese, Kuchean, Tibetan and Chinese*. Oxford, Clarendon Press, 357-375.
- Lexikon der indogermanischen Verben* (= LIV<sup>2</sup>), Unter Leitung von H. Rix und der Mitarbeit vieler anderer bearbeitet von M. Kümmel, T. Zehnder, R. Lipp, B. Schirmer. Zweite, erweiterte und verbesserte Auflage. Wiesbaden 2001.
- MALLORY, J. P., ADAMS, D. Q., 1997. *Encyclopedia of Indo-European culture*, London-Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers.
- MELCHERT, C., 1984. « Notes on Palaic », *Historische Sprachforschung*, 97, 22-43.
- MEID, W., 1978. *Dichter und Dichtkunst in indogermanischer Zeit*, Innsbruck (= IBS Vorträge 20).
- MEILLET, A., 1906. « La phrase nominale en indo-européen », *MSL*, 14, 1-26.
- NORMIER, R., 1980. « Tocharisch *ñkät* / *ñakte* "Gott" », *KZ*, 94, 251-281.
- OLDENBERG, H., 1993. *The Vinaya Piṭakam*, Vol. IV, The Suttavibhaṅga, Second Part, Oxford, Pali Text Society.
- PINAULT, G.-J., 1987. « Épigraphie koutchéenne », in *Mission Paul Pelliot, Documents conservés au musée Guimet et à la Bibliothèque nationale. Documents archéologiques VIII. Sites divers de la région de Koutcha* (ed. Ch. Huashan, M. Maillard, S. Gaulier, G.-J. Pinault), Paris, Collège de France, Maisonneuve, 59-196.
- , 1988. « Révision des fragments en tokharien B de la légende de Mahāprabhāsa », in P. Kosta (ed.), *Studia Indogermanica et Slavica, Festgabe für W. Thomas zum 65. Geburtstag*, München, Sagner, 175-210 (= *Specimina Philologiae Slavicae*, Supplementband, 26).
- , 1989. « Introduction au tokharien », in *LALIES, Actes des sessions de linguistique et de littérature*, 7, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 5-224.
- , 1997. « Remarque sur le pluriel tokh. B *akrūna*, A *akrunt* », in A. Lubotsky (ed.), *Sound law and analogy, Papers in honor of Robert S. P. Beekes on the occasion of his 60<sup>th</sup> birthday*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 219-233.
- , 1998. « Tocharian Languages and Pre-Buddhist Culture », in V. H. Mair (ed.), *The Bronze Age and Iron Age Peoples of Eastern Central Asia*, vol. I. *Journal of Indo-European Studies Monograph*, 26, Washington D.C., 358-371.
- , 2005. « Impératif et exhortation en tokharien », in G. Meiser, O. Hackstein (eds.), *Sprachkontakt und Sprachwandel. Akten der XI Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft* (Halle, September 2000), Wiesbaden, Reichert, 495-523.
- RIEKEN, E., 1999. *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden, Harrassowitz (= *StBoT* 44).
- RIX, H., 1997. « The Pre-Lucanian Inscriptions of Southern Italy », in D. Q. Adams (ed.), *Festschrift for Eric Hamp*, Volume II. *Journal of Indo-European Studies Monograph*, 25. Washington D.C., Institute for the Study of Man, 144-154.
- , 2002. *Sabellische Texte. Die Texte des Oskischen, Umbrischen und Süd-pikenischen*, Heidelberg, Carl Winter.

- , 2004. « Ein neuer oskisch-griechischer Göttername in Pompei », in A. Hyllested, A. R. Jørgensen, J. H. Larsson, T. Olander (eds.), *Per Aspera ad Asteriscos, Studia Indogermanica in honorem Jens Elmegård Rasmussen*, Innsbruck, IBS, 491-505.
- ROSEN, V., 1959. *Der Vinayavibhāṅga zum Bhikṣuprātimokṣa der Sarvāstivādins. Sanskritfragmente nebst einer Analyse der chinesischen Übersetzung*, Berlin, Akademie Verlag.
- SCHRIJVER, P., 1991. *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.
- SIEG, E., SIEGLING, W., und SCHULZE, W., 1931. *Tocharische Grammatik*, Göttingen, Vandenhoeck-Ruprecht.
- STRUNK, K., 1982. « Vater Himmel. Tradition und Wandel einer sakralsprachlichen Formel », in J. Tischler (ed.), *Serta Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann*, Innsbruck, IBS, 427-438.
- THOMAS, W., 1969. « Bemerkungen zum Gebrauch von toch. A *ptāñkāt* [B *pañākte*, *puñākte*], A *koṃ* [B *kaum*]: A *koṃñkāt* [B *kaumñākte*] usw. », *Orbis*, 18,1. 235-268.
- WACHTER, R., 1987. *Allateinische Inschriften*, Frankfurt/M.-New York, Peter Lang.
- WATKINS, C., 1966. « The Indo-European Word for Day in Celtic, and Related Topics », *Trivium*, 1, 102-120.
- , 1974. « God », in M. Mayrhofer, W. Meid, B. Schlerath & R. Schmidt (ed.), *Antiquitates Indogermanicae. Gedenkschrift für Hermann Güntert*, Innsbruck, IBS, 101-110.
- , 1976. « Towards Proto-Indo-European Syntax: Problems and Pseudo-Problems », in S. Steever (ed.), *Papers from the Parasession on Diachronic Syntax*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 305-326.
- , 1977. « Just Day before Yesterday », in D. Q. Adams (ed.), *Festschrift for Eric P. Hamp*, Volume II, Journal of Indo-European Studies Monograph 23, Washington D.C., Institute for the Study of Man, 195-198.
- , 1998. « Proto-Indo-European: Comparison and Reconstruction », in A. Giacomoni Ramat and P. Ramat (eds.), *The Indo-European Languages*, London-New York, Routledge, 25-73.
- , 1995. *How to Kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics*, Oxford, OUP.
- , 2000. *The American heritage dictionary of Indo-European roots*, Second edition, Boston-New York, Houghton Mifflin Company.
- WINDEKENS, A. van, 1979. « Réflexions sur et autour d'une interprétation récente (1980) de tokharien A *ñkāt*, B *ñakte* "dieu" », *Orbis*, 28, 316-330.
- WINTER, W., 1963. « Tocharians and Turks », *Uralic and Altaic Studies*, 23, 239-251. (= Werner Winter, 1984. *Studia Tocharica, Selected Writings*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 27-38.)
- , 1965. « Tocharian Evidence », in W. Winter (ed.), *Evidence for laryngeals*, Den Haag, New York, Paris, Mouton, de Gruyter, 190-211
- , 1988. « Cardinal Points and Other Directions in Tocharian A and B », in M. A. Jazayery, W. Winter (eds.), *Languages and cultures. Studies in honor of Edgar C. Polomé*, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, 775-791.
- , 1987. « Tocharian B *ñakte*, A *ñkāt* "God": Two Nouns, Their Derivatives, Their Etymology », *Journal of Indo-European Studies*, 15, 297-325.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	5
Wolfgang BECK Zum (indo-)germanischen Hintergrund der Skaldensprache.....	7
Alain BLANC « Lancer du feu » en grec : étude de phraséologie (autour de πυρπύρος et πυρπόλος).....	23
Alain CHRISTOL Le voile de la nuit : de la poétique au lexique .....	37
Laurent DUBOIS Le nom de Pythagore.....	55
Emmanuel DUPRAZ De la poésie sud-picénienne à la poésie nord-osque.....	63
José Luis GARCÍA RAMÓN Homme comme force, force d'homme : un motif onomastique et l'étymologie du vieil irlandais <i>gus</i> .....	79
Olav HACKSTEIN La langue poétique indo-européenne : archaïsme et renouvellement dans les théonymes.....	95
Sabine HÄUSLER Der Beitrag des Adjektivs zur Organisationstruktur poetischer Texte in den altindogermanischen Sprachen.....	109
Peter JACKSON The poetics of myth in Pindar's <i>Olympian</i> 9, 47-49 .....	125
Stephanie W. JAMISON Poetic « repair » in the <i>Rig Veda</i> .....	133
Folke JOSEPHSON Début d'un emploi créatif de la langue hittite. Genre, style, discours, syntaxe, grammaire poétique.....	141
Joshua T. KATZ The riddle of the <i>sp(h)ij-</i> : the Greek Sphinx and her Indic and Indo-European background.....	157
Jared S. KLEIN Aspects of the rhetorical poetics of the <i>Rigveda</i> .....	195
Charles de LAMBERTERIE Traces de la langues poétique indo-européenne dans le lexique arménien .....	213
Claire LE FEUVRE Vieux russe <i>dobrŭ zdorovŭ</i> , russe moderne <i>živ zdorov</i> , avestique <i>druuā hauruuā</i> et l'étymologie de slave <i>sŭdravŭ</i> .....	235
Rosemarie LÜHR Attributive bei den altnordischen Kenningar.....	253